

Michał Białkowski

 <https://orcid.org/0000-0001-5215-1271>

Université Mikołaj Kopernik à Toruń

L'EXPÉRIENCE DE KAROL WOJTYŁA DANS LE DIALOGUE INTERNATIONAL ET L'INTÉGRATION EUROPÉENNE. IDÉES ET PRATIQUES CHOISIES DE L'ÉPOQUE CRACOVIENNE (1938–1978)

Karol Wojtyła — Jean Paul II, en raison de l'ampleur de son impact et de son influence religieuse, culturelle, politique et sociale, a joué un rôle majeur dans l'histoire de l'Europe et du monde du XXe siècle. Pourtant, de manière paradoxale, les recherches de base sur la vie et les activités du futur pape à l'époque cracovienne n'en sont toujours qu'à leur début¹. Les biographies du pape polonais, excellentes par ailleurs, ne se basent que très peu sur les sources laissées par Wojtyła lui-même, ou par le secrétariat et les services de la curie métropolitaine de Cracovie placés sous son autorité². Nous pouvons remarquer les mêmes lacunes dans

-
- 1 En mai 2023, une équipe de recherche scientifique sous la direction de l'auteur de ce texte a été mise sur pied ; sa mission est d'élaborer une biographie de Karol Wojtyła moderne, complète et basée sur des sources sûres.
 - 2 Mentionnons à titre d'exemple : G. Blazynski, *Pope John Paul II*, New York 1979 ; T. Szulc, *Papież Jan Paweł II. Biografia*, traduit par Z. Uhrynowska-Hanasz, M. Wroczyński, Warszawa 1999 ; B. Lecomte, *Pasterz*, traduit par M. Romanek, H. Sobieraj, D. Zańko, Kraków

les recherches relatives à l'impact des expériences de cette époque sur les idées et les actions entreprises en faveur du dialogue international et de l'intégration européenne. Le lecteur est pratiquement tributaire d'une approche où il ne trouvera aucune réflexion sur les événements antérieurs au 16 octobre 1978³. Dans le même temps, il faut souligner que seule la collection des déclarations de Jean-Paul II sur l'unité européenne dans les années 1978 à 1999, *Profezia per l'Europa*, compte plus de mille pages et 669 textes.

Le texte proposé a pour objectif de présenter « les éléments clés » : les expériences qui ont eu une importance essentielle dans la vie de Karol Wojtyła pour ses points de vue et les actions entreprises en faveur du dialogue international, de l'accord et de l'intégration européenne dans les années 1938 à 1978. Nous aborderons dans l'ordre : ses études de philologie polonaise à l'Université Jagellonne ; l'occupation, l'Holocauste et l'après-Holocauste ; la ville éternelle et les voyages en Europe de l'Ouest ; le concile Vatican II ; le dialogue germano-polonais et la visite en République fédérale allemande en 1978.

Les questions de recherche soulevées sont une proposition et n'épuisent pas l'ensemble du sujet. Parmi les postulats de recherche,

2006 ; J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, vol. 1: *Na tron Apostołów 1920–1978* ; vol. 2: *Zwias-tun wyzwolenia 1978–1989* ; vol. 3: *W trzecie tysiąclecie 1990–1998* ; vol. 4: *Do domu Ojca. Ostatnia dekada*, Warszawa 2014 ; A. Riccardi, *Jan Paweł II. Biografia*, traduit par K. Stopa, Częstochowa 2014 ; G. Weigel, *Świadek nadziei. Biografia papieża Jana Pawła II*, traduit par M. Tarnowska et autres, Kraków 2005 ; G. Weigel, *Kres i początek. Papież Jan Paweł II – zwy-cięstwo wolności, ostatnie lata, dziedzictwo*, traduit par M. Romanek, Kraków 2012.

3 Voir John Paul II, *The united Europe of the future. Speech delivered in the European Parlia-ment in Strasbourg on 11 October 1988*, dans : *Wizje Europy*, réd. A. Rotfeld, Warszawa 1989 ; P. Bortkiewicz, *Etos zjednoczonej Europy w nauczaniu Jana Pawła II*, „Życie i Myśl” 46 (1998) n° 1, p. 3–13 ; P. Sowiński, R. Zenderowski, *Europa drogą Kościoła. Jan Paweł II o Europie i europejskości*, Wrocław 2003 ; J. Usiądek, *Myśl polityczna papieża Jana Pawła II o integracji europejskiej*, dans : *Polska. Unia Europejska. Świat. Wybrane problemy*, réd. J. M. Fiszer, Warszawa 2007 ; *Nowy porządek wolności. Etyka społeczna Jana Pawła II – wizja dla zjed-noczonej Europy*, réd. Ch. Böhr et P. Raabe, Kraków–Warszawa 2007 ; *Jan Paweł II i Europa*, réd. K. Kalinowska, B. Brodzińska, M. Zamojska, Toruń 2009 ; M. Delong, *Stanowisko Papieża Jana Pawła II wobec integracji europejskiej*, „Polityka i Społeczeństwo” 8 (2011), p. 37–52 ; *Jan Paweł II – miara wielkości człowieka*, réd. D. Żukowska-Gardzińska, Wars-zawa 2020 ; K. Witkowska-Chrzczonec, *Zagadnienie integracji europejskiej w naucza-niu Jana Pawła II – wybrane aspekty*, „Studia Iuridica Toruniensia” 29 (2021), p. 459–470.

liés aux sujets abordés, nous avons en premier lieu la problématique des synodes épiscopaux postconciliaires (où, *nota bene*, Karol Wojtyła apporta une contribution substantielle et organisationnelle⁴), ensuite, la synodalité en tant que formes et mécanismes du fonctionnement de l’Eglise catholique où l’on peut trouver des parallèles avec les activités des institutions européennes, en particulier le Parlement européen. Un autre thème est celui des efforts de Karol Wojtyła pour élever à la gloire des autels des personnages dont la vie unit l’histoire des Etats et des nations. Parmi ces promoteurs et clés de voûte de l’intégration européenne, nous trouverons : sainte Hedwige d’Anjou, saint Maximilien Maria Kolbe et sainte Edith Stein. Et enfin, dans le contexte de l’intégration européenne, il vaut la peine de retracer la correspondance privée de Karol Wojtyła, riche et exceptionnelle à l’échelle de l’Europe. Cette correspondance s’étend sur plusieurs décennies et comprend les noms des plus grands penseurs contemporains.

I. ETUDES DE PHILOLOGIE POLONAISE À L’UNIVERSITÉ JAGELLONNE

Tout d’abord, rappelons que Karol Wojtyła, né le 18 mai 1920 dans la famille d’un officier de l’armée polonaise, dès 1930, fréquenta le Lycée public de garçons Maciej Wadowita à Wadowice⁵. Il termina cette école en mai 1938 en tant que meilleur élève. Le 14 mai 1938, il passa le baccalauréat avec les meilleures notes⁶. Malgré qu’elle soit située en petite ville provinciale, l’école dispensait un enseignement de haut niveau et jouissait d’une excellente réputation. Elle le devait à ses enseignants qui faisaient partie des pédagogues et spécialistes du plus haut niveau⁷.

4 Cf. J. Dyduch, *Kardynał Karol Wojtyła w służbie Kościołowi Powszechnemu. Udział w pracach Kurii Rzymskiej i Synodów Biskupich*, Kraków 1998.

5 Cf. *Jan Paweł II. Autobiografia*, choix de J. Kiliańczyk-Zięba, Kraków 2003, p. 13.

6 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, élaboré par A. Boniecki, Kraków 1983, p. 37–38.

7 Cf. A. Bohdanowicz, *Wspomnienia kolegi z klasy*, dans : *Młodzieńcze lata Karola Wojtyły. Wspomnienia*, réd. J. Kydryński, Kraków 1990, p. 23–28.

Le directeur du lycée, le philologue Jan Królikiewicz, joua un rôle important. Ainsi, Wojtyła acquit au lycée une excellente connaissance du grec classique et du latin, mais aussi un grand intérêt pour la littérature et le théâtre. Ces derniers furent confirmés par ses débuts d'acteur très réussis sur la scène du Cercle dramatique scolaire, du Foyer catholique, plus tard du Théâtre populaire amateur de Mieczysław Kotlarczyk⁸. En tant qu'élève du secondaire, il participa entre autres aux mises en scène d'*Antigone* de Sophocle, de l'*Apocalypse* de l'apôtre St Jean, de *Sobótka* de Jan Kochanowski, des *Vœux d'une jeune fille* d'Aleksander Fredro, de *Balladyna* et *Kordian* de Juliusz Słowacki, de *La Comédie non divine* de Zygmunt Krasiński ou encore de *Zygmunt August* de Stanisław Wyspiański⁹. Ce fut sa première leçon de dialogue, dialogue de scène authentique, qui enseigne à tous les acteurs la valeur de la discussion, de l'établissement des contacts, des relations et des interactions. Mais ce fut aussi une leçon de culture européenne que Karol Wojtyła étudia très attentivement et qui posa une marque durable sur sa vie spirituelle, imprégnée d'éléments de civilisation classique et chrétienne. Cette formation du jeune homme le conduira dans l'avenir vers l'idée d'une Europe perçue comme structure culturelle intégrale, un organisme très complexe, mais complet et fermé.

C'est probablement cette expérience théâtrale qui stimula fortement la personnalité du jeune homme et qui l'amena à choisir des études de philologie polonaise à l'Université Jagellonne. Se souvenant de ces événements, bien plus tard il écrivit :

☾ A cette époque, ce qui me semblait décisif avant tout, c'était mon amour de la littérature, en particulier de la littérature dramatique et du théâtre. [...] Quant à mes études, je souhaite souligner que mon choix de la philologie polonaise était motivé par une orientation claire vers l'étude de la littérature. [...] Cela m'a fait entrer dans une toute nouvelle dimension, pour ne pas dire dans le *mystère* des mots. Avant qu'il ne soit prononcé sur scène, le mot vit dans l'his-

8 Cf. M. Burghardt, *Wadowickie korzenie Karola Wojtyły*, Wadowice 2013, p. 175–192.

9 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, t. 1: *Na tron Apostołów 1920–1978*, p. 19–24.

toire de l'homme, et est une sorte de dimension fondamentale de la vie spirituelle. [...] Plus tard, j'ai compris que les études de philologie polonaise m'avaient préparé à une autre direction d'intérêts et d'études : je pense à la philosophie et la théologie¹⁰.

La plus ancienne Alma Mater polonaise donnait un sentiment d'élitisme et de prestige, et en même temps une garantie d'obtention d'un diplôme dans une université de renommée européenne. C'est pour cette raison que durant l'été 1938, il déménagea à Cracovie avec son père, le plus proche membre vivant de sa famille. Ils s'installèrent à Dębniki, au 10, rue Tyniecka. En septembre 1938, Karol Wojtyła s'inscrivit à la faculté de philosophie, car à cette époque, c'est là qu'étaient enseignées les études de philologie polonaise¹¹. Officiellement, en juin 1939, il n'avait terminé que la 1^{ère} année d'études, car l'éclatement de la Seconde guerre mondiale, puis les événements dramatiques liés à la « Sonderaktion Krakau » interrompirent le fonctionnement de l'université¹².

Pourtant, cette année d'études sembla être toute une époque dans sa vie. La plupart des cours se tinrent dans le « Gołębnik », soit le Collegium Novum, au 20, rue Gołębia. Il eut alors la possibilité d'assister à des cours magistraux, de participer à des séminaires et à des ateliers dirigés par des professeurs de renom, tels que le professeur Stanisław Pigoń, historien de littérature polonaise, spécialiste du romantisme et du modernisme, le professeur Stefan Kołaczkowski, historien de littérature et critique, le professeur Mieczysław Małecki, slaviste, dialectologue, pionnier des études balkaniques, le professeur Karol Nitsch, linguiste et dialectologue, le professeur Tadeusz Lehr-Splawiński, linguiste, slaviste et ethnographe, ou encore le professeur Zenon Klemensiewicz, linguiste et littéraire¹³.

10 Jan Paweł II, *Dar i tajemnica. W pięćdziesiątą rocznicę moich święceń kapłańskich*, Kraków 2005, p. 9.

11 Cf. J. Szczyпка, *Jan Paweł II. Rodowód*, Warszawa 1991, p. 32.

12 Cf. I. Paczyńska, *Aktion gegen Universitäts-Professoren (Kraków, 6 listopada 1939 roku) i okupacyjne losy aresztowanych*, Kraków 2019.

13 Cf. J. Bober, *Prycza w pryczę...*, dans : *Młodzieńcze lata Karola Wojtyły*, p. 18.

La diversité thématique des cours magistraux lui permit de se familiariser avec l'ensemble de la culture polonaise et européenne. Ainsi, Wojtyła eut l'occasion d'assister à des cours tels que : « Principes de l'étymologie polonaise, Théâtre et drame en Pologne depuis le milieu du XVIIe siècle, Littérature du printemps des peuples, Littérature du Moyen-Age en Pologne, Analyse de la théorie du théâtre, ou encore Interprétation du lyrisme contemporain »¹⁴.

Grâce à de remarquables chercheurs, et chacun d'entre eux était une autorité respectée, l'étudiant Wojtyła s'enracina dans la littérature polonaise constituant une partie indissociable du patrimoine culturel de l'Europe. Un patrimoine hétérogène, mais très diversifié. C'est alors qu'il « découvrit » Max Sheler, penseur allemand et fondateur de l'anthropologie philosophique, ainsi que Wilhelm Christian Dilthey, représentant de la philosophie de la vie¹⁵. La culture de l'Europe de l'Est, basée sur la culture byzantine et sur la tradition orthodoxe furent également d'une importance essentielle. C'est pour cette raison que le jeune Wojtyła assista volontiers aux cours de vieux-slave et de russe moderne¹⁶. Mais c'est surtout la richesse de la littérature polonaise, par rapport aux autres littératures nationales, et l'apprentissage des courants littéraires modernes les plus représentatifs qui influencèrent sans aucun doute la pensée de Wojtyła sur l'Europe et sa sensibilité européenne.

En parallèle, il s'impliqua dans les activités du théâtre rhapsodique et celles du Studio dramatique 39, créé au début de 1939, issu de la Confrérie théâtrale de Cracovie¹⁷. Ces deux projets artistiques et littéraires novateurs développèrent sans aucun doute ses talents d'acteur. La préparation et la mise en scène pendant « les Journées de Cracovie » en juin 1939 de la comédie musicale de Marian Niżyński, *Le Chevalier de la lune*, parodie de la ballade de Mickiewicz sur le sorcier Twardowski, fut un énorme succès¹⁸. La pièce fut représentée dans la cour du

14 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 39.

15 *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 41.

16 Cf. B. Lecomte, *Pasterz*, p. 55.

17 Cf. J. Kydryński, *Pomazaniec z Krakowa*, dans : *Młodzieńcze lata Karola Wojtyły*, p. 95.

18 Cf. *Mieczysław Kotlarczyk, Karol Wojtyła. O Teatrze Rapsodycznym*, introduction J. Popiel, choix des textes T. Malak, J. Popiel, Kraków 2001.

Collegium Nowodworski, et lors de sa première le 7 juin 1939, Wojtyła joua le rôle du Taureau zodiacal¹⁹. Ce sujet semble assez éloigné de nos considérations, mais dans sa forme moderniste, le spectacle fit référence aux meilleures tendances contemporaines dans l'art théâtral européen. Le drame, l'art et le théâtre « créés » par Wojtyła et qui, à cette époque, « créèrent » sa personnalité furent très européens²⁰.

2. OCCUPATION, HOLOCAUSTE ET L'APRÈS-HOLOCAUSTE

Une expérience tout aussi importante, bien que totalement différente de ses expériences artistiques et de ses recherches intellectuelles, mais revenant souvent dans ses réflexions, fut l'occupation et ses relations avec la communauté juive, sa part dans l'histoire de cette nation au XXe siècle. La genèse des relations de Karol Wojtyła et de sa famille avec les Juifs remonta à la période de Wadowice²¹. Karol grandit dans un environnement familial et scolaire qui ne connut pas les antagonismes nationaux. Par contre, il apprit le dialogue, le respect des différences religieuses et l'acceptation mutuelle pour une coexistence des nations. C'est alors que naquirent les relations d'amitié avec Jerzy Kluger, le fils d'un avocat et à la fois président de la communauté juive de Wadowice, ou encore avec Ginka Beer²².

La question juive, entendue surtout sous l'aspect nation, eut une énorme importance pour la situation interne de la Pologne des années trente du XXe siècle. Les Juifs étaient considérés et traités comme une menace économique et démographique. Les tensions étaient générées par le commerce, symbole d'une économie identifiée et accaparée par les Juifs. C'est sur cette croyance, alimentée efficacement en perma-

19 Cf. T. Kudliński, *Głos teatromana do młodzieńczej biografii Karola Wojtyły*, dans : *Młodsze lata Karola Wojtyły*, p. 44-48.

20 Cf. J. Szczypka, *Jan Paweł II. Rodowód*, p. 40-41.

21 Cf. K. Iwańska, *Dzieje i kultura Żydów w Wadowicach w latach 1864-1945*, Kraków 2016.

22 Cf. B. Lecomte, *Pasterz*, p. 47-48.

nence, que se basa l'antisémitisme polonais. Ceci ne fut pas anodin, car au seuil de la Seconde guerre mondiale, la Pologne comptait 3,4 millions de Juifs, représentant 9,8 % de l'ensemble de la population du pays. Dans la voïévodie de Cracovie, les Juifs constituaient 5,6 % de la population, avec des disparités fondamentales entre les zones rurales et urbaines. Les Juifs prédominaient dans les centres urbains. A Cracovie même qui, en 1939, comptait 259 mille habitants, les Juifs représentaient 25,8 % de la population²³.

L'attaque de la Pologne par l'Allemagne d'Hitler fut le début de l'extermination massive de la population juive. Suite à l'occupation de Cracovie par la Wehrmacht et à l'établissement de l'administration allemande dès le 18 mai 1940, les autorités d'occupation publièrent une ordonnance sur la déportation des habitants juifs de la ville²⁴. Entre la fin de 1940 et le début de 1941, près de 48 mille Juifs furent contraints de quitter Cracovie. Le 3 mars 1941, un ghetto fut créé dans le quartier de Podgórze où s'installèrent les Juifs restants²⁵. Sur une petite zone où vivaient à l'origine 3 mille personnes, 18 mille Juifs se retrouvèrent entassés²⁶. Le 15 octobre 1941, le quartier juif fut fermé, et en juin de l'année suivante, les Allemands commencèrent les déportations à grande échelle²⁷. Au cours des trois étapes d'expulsion de juin, plus de 7 mille Juifs trouvèrent la mort. En octobre 1942, plus de 4 500. Les 13 et 14 mars 1943, le ghetto fut définitivement supprimé. Ceux qui ne furent pas assassinés sur place, moururent dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Les autres rejoignirent le camp de travail de Płaszów²⁸.

23 Cf. P. Trojański, *Żydzi w województwie krakowskim 1981–1939. Studia statystyczne nad aktywnością społeczno-zawodową*, Kraków 2009, p. 78–94.

24 La période de l'occupation perçue dans la perspectives des différentes communautés ayant vécu à Cracovie à cette époque a été décrite par Andrzej Chwalba. Voir A. Chwalba, *Okupacyjny Kraków w latach 1939–1945*, Kraków 2020.

25 Cf. *Nie tylko Kroke. Historia Żydów krakowskich*, réd. E. Gawron, M. Galas, Kraków 2022, p. 343–345.

26 Des informations similaires sont données par Andrea Riccardi, même si celles-ci concernent les données statistiques pour 1938. Voir A. Riccardi, *Jan Paweł II. Biografia*, p. 41.

27 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, vol. 1: *Na tron Apostolów 1920–1978*, p. 59.

28 Cf. *Nie tylko Kroke*, p. 377–391.

Karol Wojtyła fut malgré lui le témoin de la mort des Juifs de Cracovie. En 1976, lors d'une retraite spirituelle donnée pour Paul VI et la curie romaine, il déclara : « les camps de concentration [...] resteront pour toujours le symbole réel d'un enfer sur terre. C'est là que s'exprima le maximum de mal que l'homme peut infliger à l'homme »²⁹.

Bien des années plus tard, dans son livre *Pamięć i tożsamość*, il se souvenait :

Longtemps, l'Ouest refusait de croire à l'extermination des Juifs. Ce n'est que plus tard qu'elle fut révélée dans toute son ampleur. Même en Pologne, on ne savait pas tout ce qu'avaient fait les Nazis aux Polonais, ce que les Soviétiques avaient fait aux officiers polonais à Katyń, tandis que l'histoire tragique des déportations n'était connue qu'en partie³⁰.

La vie de Karol Wojtyła sous l'occupation était difficile, mais à la fois pleine d'activités créatrices. Les premiers mois, dans la clandestinité, il se consacra à l'activité littéraire et à la lecture. Avant tout, il dut trouver un emploi pour avoir des moyens de vivre et de se protéger contre une déportation pour le travail forcé dans le IIIe Reich. Au début, ce furent des emplois occasionnels, mais la terreur croissante de l'occupation l'obligea à chercher un emploi permanent³¹. Il le trouva à l'usine de fabrication de soude caustique « Solvay », renommée par l'occupant « Ostdeutsche Chemische Werke GmbH ». Wojtyła y travailla à compter de septembre 1940 jusqu'en août 1944³², d'abord à la carrière de pierre de Zakrzówek au dynamitage, à l'extraction et au transport de la chaux. L'été 1941, il fut transféré à l'usine, soit à la station d'épuration de l'eau de la chaufferie. Ce travail fut plus facile, et surtout plus sûr³³. A cette époque, il pria beaucoup et réfléchit, lu et écrit. Il était fasciné par l'œuvre de saint Jean de la Croix, représentant de « l'âge d'or » du mys-

29 A. Riccardi, *Jan Paweł II. Biografia*, p. 42.

30 Cf. Jan Paweł II, *Pamięć i tożsamość*, Kraków 2005, p. 22.

31 Cf. T. Szulc, *Papież Jan Paweł II. Biografia*, p. 110.

32 Cf. M. Jakubczyk, *Solvay i Karola Wojtyła*, Kraków 2020, p. 22n.

33 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 68.

ticisme espagnol, ainsi que de l'œuvre de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, tertiaire dominicain français. Il puisa ainsi dans les richesses des sources de la spiritualité européenne moderne³⁴.

Il ne renonça pas pour autant à ses relations avec le théâtre clandestin travaillant sur Shakespeare, Mickiewicz, Słowacki, Norwid, Wyspiański. Plus tôt, il vécut un drame personnel : le décès de son père³⁵. Cet évènement, ainsi que son amitié avec le tailleur Jan Tyranowski et les lectures spirituelles mentionnées, furent décisifs du choix de sa vocation sacerdotale. En octobre 1942, il rejoignit le séminaire clandestin de l'archevêché de Cracovie. Il entreprit des études à la faculté clandestine de théologie de l'Université Jagellonne et commença à assister régulièrement aux rencontres avec l'archevêque Adam Stefan Sapieha et à la messe quotidienne célébrée par ce dernier³⁶. Jusqu'à début août 1944, il vécut dans un monde laïque. Ce n'est que lorsqu'il apprit le déclenchement de l'insurrection de Varsovie que le métropolite de Cracovie ordonna aux ecclésiastiques de revêtir la soutane et les rassembla au palais des évêques de Cracovie tentant ainsi de les protéger contre les arrestations³⁷.

La fin des hostilités marqua le début d'une nouvelle réalité, pour tous. Seuls environ 60 mille Juifs survécurent à l'Holocauste, dont seuls 10 mille anciens habitants de Cracovie. L'une des survivantes fut Edyta Zierer, âgée de treize ans, retrouvée par Wojtyła fin janvier/début février 1945 à la gare de Jędrzejów. Elle était épuisée, effrayée et affamée. Grâce à l'aide de l'ecclésiastique, la jeune fille parvint à Cracovie, puis émigra en Israël en 1951³⁸.

Ce geste de Wojtyła fut inestimable, mais pas universel. Malheureusement, à Cracovie également, il y eut une escalade de tensions qui

34 Cf. J. Szczypka, *Jan Paweł II. Rodowód*, p. 52–53.

35 Cf. *Jan Paweł II. Autobiografia*, p. 32.

36 Cf. M. Jakubczyk, *Solvay i Karola Wojtyła*, p. 89.

37 Cf. B. Lecomte, *Pasterz*, p. 104.

38 Cf. A. Włusek, *Karol Wojtyła a Zagłada. Czy Jan Paweł II zasługuje na tytuł „Sprawiedliwego wśród narodów świata”?*, <https://historykon.pl/karol-wojtyla-a-zaglada-czy-jan-pawel-ii-zasluguje-na-tytul-sprawiedliwego-wsrod-narodow-swiata/2/> (20.08.2023).

conduisirent à des incidents anti-Juifs au caractère de pogrom. Ce ressentiment provint de l'hypothèse que la population juive demanderait réparation pour le mal infligé et la récupération des biens perdus. Dès le 27 juillet 1945, les premiers incidents anti-Juifs furent signalés. La milice arrêta une Juive accusée d'un soi-disant enlèvement d'enfant. Un pogrom eut lieu le 11 août 1945. Des Juifs en pleine prière à la synagogue Kupa, au 27, rue Miodowa furent attaqués. De nombreux d'entre eux furent blessés, battus, volés, et quelques-uns perdirent la vie. Les émeutes ne furent maîtrisées que tard dans la soirée³⁹.

Karol Wojtyła garda longtemps en mémoire cette expérience douloureuse qui l'inspira plus tard dans ses démarches entreprises en faveur d'un rapprochement et d'un accord avec les adeptes du judaïsme. Plus de vingt ans plus tard, lors des événements de mars 1968, en tant que métropolitain de Cracovie, il fut le co-auteur de *Paroles de l'épiscopat sur les événements douloureux*, destinées à être lues dans les églises le 24 mars. Il prépara un texte plutôt audacieux. En écrivant au nom des évêques polonais, il rappela que la véritable paix entre les êtres humains sera obtenue par « un arrangement des relations sociales où sont respectés les droits fondamentaux des personnes et de la société » : le droit à la vérité, la liberté, la justice et l'amour. Plus loin, il était question que tous les problèmes divisant les personnes devaient être résolus non par la force, mais « par voie de dialogue perspicace. Seule cette méthode permet d'éviter les discriminations, et surtout, de trouver la vérité et la justice dans les relations entre les personnes. Seule cette méthode répond à la dignité de l'homme, car elle met en évidence sa force morale ». La lettre soulignait aussi que l'usage de la force physique ne résoudrait pas les tensions, et l'usage brutal de la force portait atteinte à la dignité humaine⁴⁰.

Moins d'un an après les événements de mars 1968, lors de sa visite canonique à la Basilique du Corps du Christ, le cardinal Karol Wojtyła exprima sa volonté de se rendre à la communauté juive. Ce fut une déci-

39 Cf. *Nie tylko Kroke*, p. 410-415.

40 Voir *Słowo episkopatu Polski o bolesnych wydarzeniach z 21 marca 1968 r.*, dans : *Listy pasterskie Episkopatu Polski 1945-1974*, Paryż 1975, p. 518-519.

sion audacieuse, car les bruits de la propagande antisémite des autorités communistes ne s'étaient pas encore calmés. Par contre, les adieux faits à ceux qui avaient émigré vers l'Europe de l'Ouest, vers les Etats-Unis, et surtout vers Israël étaient encore frais dans les mémoires⁴¹. La date de la visite fut fixée en accord avec le président de la communauté juive de Cracovie, Maciej Jakubowicz, par le curé de la Basilique du Corps du Christ, le père Franciszek Grabiszewski CRL. Cet évènement historique, mais méconnu, eu lieu le 28 février 1969⁴². Le président Jakubowicz demanda au hiérarque d'observer le règlement juif et de mettre un couvre-chef avant d'entrer dans la synagogue. Il nous faut ajouter qu'il était le compatriote de Wojtyła, car il naquit et grandit à Wadowice. Le cardinal, accompagné du curé de la Basilique du Corps du Christ, se rendit rue Szeroka. Comme c'était vendredi, jour du sabbat, les Juifs étaient rassemblés pour la prière. Devant la synagogue Remuh, la cardinal fut accueilli par le président Jakubowicz et les anciens de la communauté⁴³. Après une longue conversation, le cardinal Wojtyła, vêtu d'une simple soutane noire et d'un manteau noir, entra dans la synagogue où il passa un long moment en méditation. Plus tard, il se rendit à la synagogue Tempel, au 24, rue Miodowa, où il ne trouva qu'un seul Juif en pleine prière⁴⁴.

Nous pouvons poser la question : pourquoi l'expérience de l'occupation et de l'Holocauste est si importante dans le cadre de l'intégration européenne? Tout d'abord, parce qu'elle nous rappelle la folie à laquelle peut conduire une Europe partagée, un monde en conflit. La banalité du mal, concept introduit dans les sciences sociales par Hannah Arendt nous vient ici à l'esprit. Selon ce concept, le mal, en se banalisant, devient avec le temps une évidence et conduit à la perte de tout réflexe de conscience. La cruauté ne peut être arrêtée qu'en bâtissant une forte alliance basée sur les valeurs chrétiennes durables. Il est important d'accepter les différences ethniques, religieuses et culturelles. Elle nous

41 Cf. A. Riccardi, *Jan Paweł II. Biografia*, p. 117–118.

42 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 329.

43 Cf. T. Szulc, *Papież Jan Paweł II. Biografia*, p. 241–242.

44 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 329.

apprend que l'Europe est la patrie commune de toutes les nations qui la peuplent.

3. LA VILLE ÉTERNELLE ET LES VOYAGES EN EUROPE DE L'OUEST

Le cardinal Adam Sapieha fut un personnage important pour la formation du caractère du jeune séminariste, et plus tard prêtre. Et c'est surtout à lui que revint le titre de père spirituel, de mentor et de patron de Karol Wojtyła. Ceci ne diminua en rien le rôle des autres personnages, guides spirituels du futur pape, comme Jan Tyranowski, Mieczysław Kotlarczyk, le père Kazimierz Figlewicz, le père Edward Zachera, ou encore le père Jan Piwowarczyk. Cependant, en entreprenant notre réflexion sur l'Europe et sur l'unité européenne, nous ne pouvons pas ne pas faire référence à cette personnalité monumentale dans l'histoire de l'Eglise de Cracovie et de l'Eglise en Pologne⁴⁵.

Le cardinal Sapieha était issu de l'une des familles aristocratiques les plus distinguées, et était... un vrai Européen. En 1890, il termina ses études de droit à l'université de Vienne, mais il suivit également des cours à l'Université Jagellonne, à l'Institut catholique de Lille, à l'université Leopold-Franzens d'Innsbruck⁴⁶. Il étudia aussi la théologie à l'université franciscaine de Lviv, et en 1896, il obtint son doctorat à l'Athénée pontifical du Latran (aujourd'hui Université pontificale du Latran). En parallèle, il fit des études de linguistique à l'Académie des nobles ecclésiastiques au Vatican⁴⁷. La formation intellectuelle européenne du cardinal Sapieha fut complétée par son travail patriotique zélé. En tant qu'évêque de Cracovie, il donna un merveilleux exemple d'amour des affaires polonaises, en créant notamment en 1915 le Comité des princes

45 Cf. J. Marecki, *Archidiecezja krakowska w latach 1912–1962*, dans : *Kościół krakowski w tysiącleciu*, élaboré par P. Poniedziałek, p. 384–387.

46 Cf. J. Czajkowski, *Kardynał Sapieha*, Wrocław–Warszawa–Kraków 1997, p. 11–13.

47 Cf. J. Czajkowski, *Kardynał Sapieha*, p. 20–23.

et des évêques pour l'aide aux personnes touchées par le désastre de guerre. Le « Prince inflexible » fut sans aucun doute un exemple pour le jeune Karol Wojtyła, plus tard prêtre, aumônier académique, scientifique, évêque et métropolitain de Cracovie⁴⁸.

C'est justement le cardinal Sapięha qui posa singulièrement une marque européenne sur Wojtyła. Il lui permit de découvrir l'Europe, de toucher à la tradition romaine qui, après tout, a eu une influence fondamentale sur l'établissement et l'évolution de la civilisation latine et chrétienne : la *Christianitas*. Appréciant les capacités intellectuelles et les talents du séminariste Wojtyła, il décida de l'admettre plus tôt au diaconat et à la prêtrise, de sorte que, en tant que prêtre, il puisse se rendre à Rome pour des études spécialisées. Le cardinal lui conféra l'ordination le 1er novembre 1946 dans sa chapelle, au Palais épiscopal, au 3, rue Franciszkańska⁴⁹. Après avoir rempli toutes les règles canoniques relatives à la célébration des messes de prémices, dont la première fut célébrée par le jeune prêtre dans la crypte romane de St Leonard de la cathédrale de Wawel, Karol Wojtyła fut prêt à voyager à l'étranger⁵⁰. Cependant, il ne voyagea pas seul. Il fut accompagné de son ami, le séminariste Stanisław Starowieyski, qui lui aussi devait entreprendre ses études. Le voyage fut assez atypique, car ils passèrent d'abord par Paris, mais après quelques jours, ils arrivèrent à Rome. Pour des raisons de formalités, absence de diplôme universitaire, ils ne purent s'installer au Collège pontifical polonais⁵¹. Au départ, ils trouvèrent un foyer chez les Pallotins, via dei Pettinnari, et dès le mois de décembre 1946, ils furent admis au Collège pontifical belge, via del Quirinale 26⁵².

Le nouveau logement n'eut que des avantages. Il permit de faire la connaissance des Belges et des Français étudiant à Rome, et donna la

48 L'ampleur de son engagement en faveur de causes nationales, caritatives, culturelles et sociales est démontrée par la publication récente d'une collection monumentale de documents : *Świadek Dziejów Narodu. Kardynał Adam Stefan Sapięha (1867–1951) w dokumentach archiwalnych*, vol. 1–5, réd. des sources J. Marecki, Kraków 2020.

49 Cf. B. Lecomte, *Pasterz*, p. 115–116.

50 Cf. J. Urban, *Karola Wojtyły – Jana Pawła II katedra na Wawelu*, Kraków 2009.

51 Cf. *Solvay i Karol Wojtyła*, p. 103.

52 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 99.

possibilité de perfectionner la langue française. Le recteur du collège était le père Maximilien de Fürstenberg. Le père Wojtyła n'était qu'à un demi kilomètre du Pontificium Athenaeum Internationale Angelicum. L'Angelicum était alors à son apogée, avec des professeurs de renommée mondiale, en particulier des néothomistes, dont Michael Browne, Mario Luigi Ciappi ou encore Réginald Marie Garrigou-Lagrange⁵³. Wojtyła dut apprendre l'italien à partir de zéro, mais cela se fit assez facilement. Il passa ses premières semaines à connaître Rome, et à la fois, les racines chrétiennes de l'Europe :

☾ Pendant de nombreuses années, je portais dans mon cœur l'image de Rome des premiers chrétiens, des catacombes, et lors de mes premiers jours à Rome, en novembre 1946, j'ai erré dans les rues, j'ai visité les églises, mais je n'arrivais pas à retrouver l'image qui était gravée dans mon cœur. Puis enfin, je suis arrivé aux catacombes, j'ai visité les premières basiliques chrétiennes où l'on ressentait presque la présence des premiers chrétiens et des premières générations de chrétiens. Ce n'est qu'alors que j'ai connu Rome qui vivait dans mon cœur. [...] C'est un souvenir qui restera gravé toute ma vie et qui m'a lié à cette Rome où, en 1946, je n'aurais même pas pensé que j'y reviendrais en tant que Pierre et que j'y resterais jusqu'à mon dernier jour en tant qu'évêque de Rome⁵⁴.

Il est assez intéressant de noter qu'à cette époque déjà, pratiquement une douzaine de mois après la fin de la IIe guerre mondiale, il attira l'attention sur un fait assez révélateur. Il le mentionna dans son livre *Dar i tajemnica* :

☾ Le centre de notre expérience était cependant constamment Rome. Tous les jours, je me rendais depuis le Collège belge, via del Quirinale 26, aux cours à l'Angelicum, en m'arrêtant sur la route à l'église jésuite de St André-du-Quirinal, où reposent les reliques de St Sta-

53 Cf. A. Riccardi, *Jan Paweł II. Biografia*, p. 72.

54 Jan Paweł II, *Rozmowa z młodzieżą* z 7.03.1984, „L'Osservatore Romano” 1984 n° 3, p. 9.

nisław Kostka, qui vécut dans le noviciat adjacent à cette église. C'est là également que sa vie se termina. Je me rappelle que parmi les visiteurs de sa tombe, il y avait beaucoup de séminaristes du Germanicum, facilement reconnaissables à leur soutane rouge. Au cœur du christianisme et à la lumière de la tradition des saints, les peuples se sont rencontrés et, s'élevant au-delà de la tragédie de la guerre qui nous a profondément affectés, ils devenaient en quelque sorte le début d'un monde uni⁵⁵.

Ces études furent bien sûr d'une grande valeur intellectuelle, mais ses amitiés furent tout aussi importantes, notamment celle avec le père Marcel Uylenbroeck, plus tard animateur et ministre du mouvement ouvrier chrétien en Belgique⁵⁶. En voyageant en France, en Belgique et en Hollande, Karol Wojtyła apprit à quel point était important le rôle du dialogue et à quel point les nations européennes étaient liées. Ce voyage d'études eut lieu pendant les mois de vacances de 1947. Ce voyage fut en quelque sorte une récompense offerte par le cardinal Sapieha à Wojtyła et à Starowieyski après sa visite en mai 1947⁵⁷. Le hiérarque apprécia grandement les progrès dans les études des deux étudiants. Le 3 juillet 1947, Wojtyła obtint son diplôme de licence avec l'option « *summa cum laude* »⁵⁸. Leur voyage les conduisit par Marseille et Lourdes jusqu'à Paris, où ils passèrent plusieurs semaines. Une importante expérience esthétique fut la visite des magnifiques musées et des galeries parisiennes, mais aussi des cathédrales gothiques du Nord de la France. En Belgique, ils voyagèrent à travers la Flandre, où ils visitèrent Gand et Bruges. La dernière étape de leur voyage fut un séjour de dix jours en Hollande. Ils furent entre autres à Rotterdam, La Haye et Amsterdam. Les mois de l'été 1947 furent donc remplis de grand art sacré européen⁵⁹.

Les voyageurs polonais furent particulièrement impressionnés par leur visite en France, pays laïcisé et sécularisé, se livrant de manière

55 Jan Paweł II, *Dar i tajemnica*, p. 51–52.

56 Cf. J. Szczyпка, *Jan Paweł II. Rodowód*, p. 121–122.

57 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, vol. 1: *Na tron Apostolów 1920–1978*, p. 87–88.

58 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 102.

59 Cf. B. Lecomte, *Pasterz*, p. 125.

impuissante à des transformations rapides des coutumes⁶⁰. C'est ici que Wojtyła rencontra la communauté des prêtres ouvriers, et à Marseille, il prit contact avec Jacques Loew. Par contre, pendant son séjour de plus de deux semaines à Paris, il fit la connaissance du théoricien du nouveau mouvement, le père Georges Michonneau, auteur du livre *Paroisses, communautés missionnaires*, compte-rendu de son travail dans la lointaine banlieue parisienne. Wojtyła lui rendit visite dans sa paroisse à Colombes, à la limite de l'agglomération parisienne⁶¹. En Belgique, il prit connaissance de l'activité de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, une organisation ouvrière catholique dynamique, avec à sa tête le père Joseph Cardijn. Le thème de la question ouvrière, si actuel alors en Pologne, dut revenir de nombreuses fois, car le père Wojtyła décida pour la dernière partie de son congé de travailler avec les miniers polonais habitant les environs de Charleroi en Belgique. Pendant un mois, il fut l'aumônier des communautés ouvrières de la Mission catholique polonaise en Belgique⁶².

Ces réflexions de cette époque lui donnèrent une impulsion pour rédiger un article, publié pour la première fois dans le « Tygodnik Powszechny », sous le titre *Mission de France*⁶³. On y voit clairement un intérêt pour les problèmes sociaux actuels et une tentative de tirer des conclusions aumônières des expériences françaises et belges, pouvant être appliquées en Pologne. La question clé était de savoir comment ramener les masses à l'Eglise, et l'Eglise aux masses.

A l'automne 1947, Karol Wojtyła entrepris sa deuxième année d'études et une période intense de travail sur son doctorat. Il passa son examen de doctorat le 14 juin 1948, puis il soutint sa thèse sur l'expérience de la foi et de la dignité humaine dans les écrits de St Jean de la Croix cinq jours plus tard, le 19 juin 1948⁶⁴. Il revint au pays en juin 1948, et dès juillet, il assumait le vicariat de la paroisse de Niegowic. Moins de deux ans de séjour à Rome lui avaient beaucoup appris. Il connut l'Europe

60 Cf. J. Szczypka, *Jan Paweł II. Rodowód*, p. 125.

61 Cf. A. Riccardi, *Jan Paweł II. Biografia*, p. 69-70.

62 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, t. 1: *Na tron Apostołów 1920-1978*, p. 95.

63 K. Wojtyła, *Mission de France*, „Tygodnik Powszechny” du 6.03.1949, p. 1-2.

64 Cf. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*, p. 105.

de l'Ouest, ses réalisations, ses problèmes et ses préoccupations. Sur les bords de la Seine, il vit des gens semblables à ceux qu'il avait laissés derrière lui sur les bords de la Vistule.

4. LE CONCILE VATICAN II

Plus de quatorze ans s'écoulèrent entre le départ pour Niegowić et l'ouverture du concile Vatican II. Pendant ce temps, beaucoup de choses se passèrent, le communisme devint une grise réalité imposée par l'Union Soviétique. En novembre 1948, Wojtyła finit officiellement ses études de théologie et soutint son mémoire de maîtrise : « Le concept du moyen d'union de l'âme avec Dieu dans l'enseignement de saint Jean de la Croix ». Le 16 décembre 1948, il présenta à son tour sa thèse de doctorat à la faculté de théologie. Lors de la soutenance, il obtint les meilleures notes⁶⁵. Dès le 17 mars 1949, il fut révoqué de Niegowić et muté à Cracovie. Il fut chargé de l'aumônerie étudiante de l'église Saint-Florian⁶⁶. Le décès du cardinal Adam Stefan Sapieha, le 23 juillet 1951, fut un grand coup, mais le successeur du métropolite de Cracovie, l'archevêque Eugeniusz Baziak, soutint de manière conséquente l'évolution du jeune prêtre. En 1951, il l'envoya en congés afin de préparer sa thèse d'habilitation. La thèse intitulée « Evaluation de la possibilité de fonder une éthique chrétienne sur la base du système de Max Scheler » fut validée par le Conseil de la faculté de théologie de l'Université Jagellonne le 30 novembre 1953, et le colloque d'habilitation eut lieu le lendemain. Toutes les notes furent sans équivoque positives⁶⁷.

Dès le mois de mars 1954, il enseigna à l'Université catholique de Lublin, principalement l'éthique et la théologie morale. Il entretenait des relations cordiales et amicales avec la jeune intelligentsia universitaire. Durant l'hiver, il fit du ski avec les jeunes, et l'été du canoë⁶⁸. Pendant

65 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, vol. 1: *Na tron Apostołów 1920–1978*, p. 103–104.

66 Cf. Jan Paweł II, *Dar i tajemnica*, p. 60–61.

67 Cf. B. Lecomte, *Pasterz*, p. 152–154.

68 Cf. *Zapis drogi... Wspomnienie „Środowiska” o nieznanym duszpasterstwie księdza Karola Wojtyły*, Kraków 2005.

l'une de ces escapades, il fut convoqué à Varsovie, chez le primat Stefan Wyszyński. Le cardinal l'attendit avec une nomination d'évêque. La décision du pape Pie XII portait une date significative : le 4 juillet 1958, jour où l'Église de Cracovie célébrait la consécration de la cathédrale de Wawel. C'est dans cette église que Karol Wojtyła fut ordonné évêque le 28 septembre 1958⁶⁹. Après la mort de l'archevêque Baziak, le 16 juin 1962, il fut élu par le chapitre métropolitain vicaire du chapitre de l'archidiocèse de Cracovie⁷⁰. Cette fonction lui ouvrit finalement la voie à son départ pour le concile Vatican II annoncé par Jean XXIII en janvier 1959⁷¹.

Le XX^e concile universel fut un événement sans précédent dans l'histoire de l'Église. Karol Wojtyła, en tant que pape, rappela cet événement de nombreuses fois, attirant l'attention sur la signification de « la nouvelle Pentecôte » pour l'Église et le monde moderne⁷².

Pour Karol Wojtyła, le concile Vatican II fut une période de travail intellectuel intense et un nouveau tournant fondamental dans sa vie. Il fut l'un des rares pères polonais du concile à apporter une contribution inspirante et créative aux délibérations. L'évêque de Cracovie put participer aux quatre sessions du concile, pendant lesquelles il prononça huit discours publics et remit dix-sept interventions écrites. Au total, il fut l'auteur de 25 textes sur les 75 présentés par les pères du concile⁷³.

Paradoxalement, Wojtyła, alors l'un des plus jeunes évêques, eut une influence concrète et réelle sur le contenu final des documents du concile. Rappelant l'ambiance de travail particulière au sein du concile, il écrivit :

☾ Parallèlement, la pensée conciliaire travaille également dans le silence et en secret. La majorité des pères ne discute pas (certains ne

69 Cf. J. Urban, *Św. Jan Paweł II jako biskup krakowski*, Kraków 2020, p. 26–27.

70 Cf. K. Figlewicz, *Kronika Katedry na Wawelu 1934–1982*, élaboré par J. Urban, E. Zych, Kraków 2014, p. 296.

71 Cf. M. Białkowski, *Sobór Watykański II. Polska historia*, Warszawa 2022, p. 54.

72 Cf. *Jan Paweł II. Autobiografia*, p. 109–110.

73 Cf. R. Skrzypczak, *Personalista na soborze. Karola Wojtyły klucz do odczytania i realizacji Vaticanum II*, dans : *Karol Wojtyła–Jan Paweł II człowiek Soboru Watykańskiego II. W 60. rocznicę inauguracji obrad*, réd. M. Białkowski, Toruń 2023, p. 81–100.

le font que par écrit), par contre tous expriment leurs convictions au moment du vote. D'une certaine manière, le vote est plus contraignant que la prise de parole lors des discussions. C'est peut-être dans le résultat des votes que l'on perçoit le mieux la présence de la pensée collective du concile et son évolution. C'est justement cette pensée collective qui demeure au concile sous l'action particulière du Saint-Esprit. [...]

Les divergences d'opinions jouent un rôle important. [...] Les divergences d'opinions au sein du concile s'expliquent suffisamment par la multiplicité des participants et le caractère pluraliste de la réunion du concile. La vérité est le bien fondamental de l'Eglise, et l'Eglise est l'unité de beaucoup. Cette pluralité au sein du concile est constituée par les évêques – non seulement une unité, mais aussi une authentique pluralité : pluralité de personnes, pluralité d'expériences et de réflexions, pluralité de vies intérieures, pluralité de milieux qu'ils représentent et pluralité de vies dans des conditions différentes⁷⁴.

Un document consacré à la situation de l'époque de l'Eglise catholique, analysée sous l'aspect politique, culturel, social et économique se trouvait au centre d'intérêts de l'évêque Wojtyła. Après plusieurs années de travail conceptuel et rédactionnel, en juin 1964, il devint le Schéma XIII, qui par la suite donna naissance à la constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde moderne : *Gaudium et spes*⁷⁵.

Dès le début de l'année 1964, Wojtyła, avec une équipe de théologiens et d'agents pastoraux qu'il nomma, prépara l'un des projets alternatifs et complets de ce document. En septembre 1964, le hiérarque rejoignit la sous-commission *Signa Temporum* [du latin « signe des temps »], puis, dès novembre 1964, la sous-commission centrale mixte du schéma XIII et la sous-commission doctrinale. Il participa aux sessions de la commission d'Ariccina dans la banlieue de Rome par intermittences de fé-

74 *Sobór od wewnątrz*, dans : Karol Wojtyła. *Odnowa Kościoła i świata. Refleksje soborowe*, choix et élaboration A. Dobrzyński, Rzym 2014, p. 291–292.

75 Cf. M. Białkowski, *Sobór Watykański II. Polska historia*, p. 119.

vrier à juin 1965⁷⁶. Dans son livre *Przekroczyć próg nadziei*, il rappelait sa croissance spirituelle et sa maturation intellectuelle liées à ce fait :

☾ Le concile servait à écouter les autres, mais aussi à penser de manière créative. Bien sûr, les évêques plus âgés et avec plus d'expérience travaillaient plus en faveur de la maturation de la pensée du concile. Comme j'étais plus jeune, j'étais plutôt là pour apprendre, mais progressivement, je suis arrivé à une forme de participation plus mûre et plus créative au sein du concile. Ainsi, lors de la troisième session, je me suis retrouvé dans l'équipe en charge de l'élaboration du schéma XIII, plus tard la constitution pastorale « *Gaudium et spes* », et j'ai pu participer au travail singulièrement intéressant de cette équipe. [...] Le concile fut une grande expérience pour l'Eglise...⁷⁷

L'archevêque métropolitain de Cracovie influença également les autres documents du concile. Au premier plan se trouvèrent cinq débats majeurs au caractère fondamental. Il s'agit du débat sur le schéma de l'Eglise qui aboutit à l'adoption de la constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen gentium* ; du débat sur la liberté religieuse qui a donné la déclaration *Dignitatis humanae* ; de la question des laïcs qui lui tenait particulièrement à cœur et à laquelle fut consacré le décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem* ; le débat préparant la Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes *Nostra aetate* ; et enfin le débat susmentionné sur la mission de l'Eglise dans le monde moderne. Il fit preuve d'une grande compréhension des questions relatives à la liturgie et à sa réforme, alors et aujourd'hui controversées⁷⁸.

Dans ses déclarations, Karol Wojtyła se référait surtout à la problématique de l'ecclésiologie, à la question de l'athéisme contemporain et à l'anthropologie. Ses remarques écrites sur la collégialité de l'Eglise et la vocation universelle des fidèles à la sainteté étaient importantes. Ses

76 Cf. Karol Wojtyła. *Vaticanum II: czas twórczego myślenia. Wypowiedzi soborowe*, choix et élaboration A. Dobrzyński, Rzym 2014, p. 29.

77 Jan Paweł II, *Przekroczyć próg nadziei*, Lublin 1994, p. 123.

78 Cf. R. Skrzypczak, *Karol Wojtyła na Soborze Watykańskim II. Zbiór wystąpień*, Kraków 2020, p. 70–99.

déclarations concernant le chapitre de la Mère de Dieu et de sa place dans la constitution en cours de rédaction, ainsi que la problématique de la maternité de l'Eglise étaient également importantes. Lors du débat sur la liberté religieuse, il tenta de dépasser la compréhension de la liberté religieuse comme étant uniquement de la tolérance. Il postula pour que les enseignements du concile Vatican II soulignent que la liberté religieuse vient de la Révélation et est conforme à la raison humaine⁷⁹.

Pour le jeune évêque, assez soudainement chargé du poids de la responsabilité de l'Eglise de Cracovie, le concile Vatican II ne fut pas seulement un moment de réflexion théologique et philosophique singulière, mais il fut surtout un temps de dialogue, d'établissement de relations, de rencontres, et même de nouvelles amitiés. Ses relations avec les hiérarques français, allemands et autrichiens semblent intéressantes⁸⁰. Avec les premiers, Wojtyła était également lié par le fait que l'évêque polonaise⁸¹. Dans le rapport remis le 28 octobre 1965 au cardinal Wyszyński, il décrivit ses relations avec les évêques français. Ce document étant pratiquement inconnu, citons-le presque in extenso pour mieux comprendre l'influence du métropolitain de Cracovie sur les affaires du concile :

1. Au départ de la présente session du concile, j'ai été chargé des contacts avec l'épiscopat français. Je considère ces contacts comme une tâche distincte, différente de ma participation aux réunions hebdomadaires des délégués des différents (près de 30) évêques dans la « Domus Mariae », qui se tiennent également à l'initiative des évêques français. La préparation des contacts avec l'épiscopat français fut le travail commun sur le contenu du schéma XIII, en particulier pendant la période hivernale (Aricea – Rome). Les évêques (et les théologiens) français présents ont compris et accepté

79 Cf. M. Białkowski, *Sobór Watykański II. Polska historia*, p. 107–108, 119–120, 122–125.

80 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, t. 1: *Na tron Apostołów 1920–1978*, p. 270–277.

81 Cf. M. Białkowski, *Protokoły konferencji polskich ojców soborowych. Zbiór dokumentów 1962–1965*, Lublin 2019, p. 220–222.

la thèse du projet dit de Cracovie, selon laquelle, dans le schéma XIII, l'Eglise doit se présenter au monde, soit indiquer les fondements de son existence et de sa mission. Le résultat en est le présent chapitre 4, partie I, mais aussi certains éléments du chapitre 1 (surtout celui sur l'athéisme)⁸².

Dans la partie suivante, il informa le primat que le 17 octobre, il s'était rendu à Paray-le-Monial à l'invitation de Mgr Lucien Lebrun, où il célébra la messe pontificale et participa au bicentenaire de la solennité liturgique du Sacré-Cœur de Jésus :

3. Peu de temps après mon retour de Paray-le-Monial, j'ai eu un entretien avec l'archevêque Gabriel-Marie Garrone de Toulouse, vice-président de l'épiscopat français, que je connais bien pour avoir travaillé avec lui sur le schéma XIII. [...] Le contenu de notre entretien peut être brièvement résumé comme suit. En France, la situation de l'Eglise en Pologne, et en particulier l'épiscopat et la personne du primat, font l'objet d'un différend entre les représentants de la gauche et ceux de la droite catholique. Tandis que les uns s'attachent à montrer l'attitude de l'Etat à l'égard de l'Eglise en Pologne sous un aspect des plus positifs, et donc mensongères, les autres se servent de la situation de l'Eglise en Pologne, en s'appuyant sur des faits réels et sur les déclarations de notre épiscopat, surtout pour combattre la gauche. [...]

4. Peu de temps après cet entretien, le 25 octobre, une rencontre a eu lieu au séminaire St Louis avec de nombreux membres de l'épiscopat français (plusieurs dizaines d'évêques, dont deux cardinaux). Cette rencontre se fit de l'initiative de l'archevêque de Rennes, Paul Gouyon, avec lequel j'avais plus tôt désigné par correspondance la date et la nature de cette rencontre. De notre côté, il y avait l'arche-

82 Archives de l'Archidiocèse de Varsovie, Secrétariat du Primat de Pologne, Vatican, II 17/310, feuillets 44-46, Archevêque métropolitain de Cracovie, Contacts avec l'épiscopat français, Rome, 28.10.1965.

vêque Bolesław Kominek, l'évêque Jan Jaroszewicz, l'évêque Kazimierz Majdański, et le soussigné. Nous avons présenté tout d'abord, chacun à notre tour, la situation, et surtout le travail de l'Église en Pologne. Ensuite, nous avons répondu à une série de questions. Seuls les évêques étaient présents, car l'archevêque Paul Gouyon a exclu toutes les autres personnes de cette réunion. Il semblerait que la réunion se soit déroulée de manière positive. La question de la participation au Millénaire et la proposition d'envoi des livres ont été évoquées à nouveau⁸³.

L'extrait ci-dessus indique clairement l'importance du dialogue et de la coopération entre les deux évêques, du besoin de connaissance et de compréhension mutuelle des problèmes actuels. Nous n'épuiserions pas la liste des pères du concile avec lesquels le métropolitain de Cracovie eut l'occasion de coopérer, si nous ne mentionnions pas également les évêques américains, surtout ceux d'origine polonaise, avec à leur tête l'archevêque John Krol, ou encore les évêques du continent noir. Parmi ces derniers, Hyacinthe Thiandoum du Sénégal et Paul Zoungrana de la Haute-Volta (aujourd'hui le Burkina Faso) furent des amis⁸⁴.

Il dépassait ainsi un espace civilisationnel, culturel et mental sûr, éprouvé, mais fermé, pour toucher un monde nouveau, émergent, où l'Europe unie allait jouer un rôle important en tant que dépositaire des cultures et des arts anciens. Lui-même devint l'ambassadeur des traditions spirituelles et mentales qui se développaient dans la zone méditerranéenne. Il touchera ce problème lors de son voyage en Grèce et en Terre Sainte⁸⁵.

83 Archives de l'Archidiocèse de Varsovie, Secrétariat du Primat de Pologne, Vatican, II 17/310, feuillets 44–46, Archevêque métropolitain de Cracovie, Contacts avec l'épiscopat français, Rome, 28.10.1965.

84 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, vol. 1: *Na tron Apostolów 1920–1978*, p. 212–213.

85 Voir K. Wojtyła, *Kazanie na Areopagu. 13 katechez*, Kraków 2018.

5. LE DIALOGUE GERMANO-POLONAIS ET LA VISITE EN RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE EN 1978

Pour des raisons historiques et géopolitiques, les relations avec l'Allemagne, nation vivant dans deux Etats, étaient tout aussi importantes. Bien que Wojtyła n'ait pas été l'auteur de l'historique *Lettre des évêques polonais aux évêques allemands*, il participa au processus de sa rédaction et son opinion fut prise en compte. Par contre, il fut l'un des premiers signataires de cet acte historique, puis ferme défenseur de la ligne épiscopale, avec à la tête le cardinal Wyszyński et l'archevêque Kominek, peu après l'annonce du document susmentionné⁸⁶. Dès le 11 janvier 1966, l'archevêque de Cracovie écrivit dans une lettre adressée au primat de Pologne :

☾ Le communiqué du Bureau du Conseil des ministres est entièrement une calomnie qui tente de convaincre Votre Eminence et nous, évêques polonais, des actes et des intentions qui n'ont pas eu lieu. Ainsi, il est tout à fait arbitraire d'affirmer que le document a un caractère « fondamentalement politique ». L'affirmation sur la rédaction de la lettre « en commun avec les évêques allemands » n'est pas conforme à la réalité. [...]

En plus de toutes ces dénaturations, le communiqué du bureau du Conseil des ministres ignore l'importance morale de ce document qui répond aux besoins les plus profonds de l'humanité et du monde contemporains, qui cherchent pas tous les moyens à se protéger contre la guerre, soit tout ce qui sert la Paix et la justice dans les relations internationales. Ce qui est caractéristique, c'est la superfi-

86 Cf. M. Białkowski, *Działalność Karola Wojtyły na forum Konferencji Episkopatu Polski i jej komisji (1958–1978)*, „Przegląd Zachodni” 2018 n° 3, p. 197–232.

cialité avec laquelle, dès le départ, on s'efforce de présenter dans les deux lettres la notion profonde de pardon⁸⁷.

Il semblerait que Karol Wojtyła, bien que non dépourvu du poids de la IIe guerre mondiale, sut se libérer de tout ce qui ne permettait pas de regarder avec courage et espoir vers l'avenir. Vers un avenir commun de la Pologne et de l'Allemagne. C'est pour cela qu'il fut partie de ceux qui, contrairement à la logique politique imposée par les autorités communistes, contribua laborieusement à l'établissement des bases d'une réconciliation internationale, dans un esprit de compréhension et de pardon. Il continua dans cette voie les années suivantes, en construisant de bonnes et cordiales relations basées sur des contacts mutuels. Sa position croissante et de plus en plus forte au sein de l'épiscopat eut sans aucun doute une grande influence. Peu de temps après la fin de la 2ème session du concile, le 18 janvier 1964, il fut pré-consacré, soit proclamé solennellement archevêque métropolitain de Cracovie. Son investiture à la Cathédrale de Wawel eut lieu le 8 mars 1964⁸⁸. Puis le 29 juin 1967, il fut élevé à la dignité de cardinal par Paul VI. De plus, depuis 1967, il fut également membre de la Congrégation pour le clergé et de la Congrégation pour les églises de l'Est, et dès 1970, membre de la Congrégation pour le culte divin⁸⁹. Lors de la 116e conférence plénière de l'épiscopat polonais, le 30 septembre 1969, il fut élu vice-président de la conférence de l'épiscopat de Pologne⁹⁰.

A partir de la fin des années 60 du XXe siècle, le cardinal de Cracovie rendit visite et accueillit un certain nombre de représentants des églises allemande et autrichienne, dont les cardinaux Joseph Frings, Ju-

87 Archives de l'Archidiocèse de Varsovie, Secrétariat du Primat de Pologne, Procès-verbaux des Conférences générales de l'épiscopat polonais, II 4/21, feuillets 2-3, Lettre de Karol Wojtyła, archevêque métropolitain de Cracovie au cardinal Stefan Wyszyński, primat de Pologne, Cracovie, 11.01.1966.

88 Cf. J. Urban, *Św. Jan Paweł II jako biskup krakowski*, p. 95-107.

89 Cf. J. Szczypka, *Jan Paweł II. Rodowód*, p. 254-255, 269.

90 Cf. M. Białkowski, *Udział Karola Wojtyły w pracach Konferencji Episkopatu Polski i jej komisji specjalistycznych (1958-1978)*, dans : *Prymas i Papież. Studia poświęcone prymasowi Stefanowi Wyszyńskiemu i papieżowi Janowi Pawłowi II*, réd. M. Białkowski, W. Rozyński, Toruń 2021, p. 139-140.

lius Döpfner, Alfred Bengsch, Joseph Höffner et Franz König. Il n'est donc pas surprenant qu'en 1966, les évêques de la République fédérale allemande s'adressèrent justement à lui au sujet de l'érection par les Allemands d'une église expiatoire à Auschwitz, signe visible d'un désir profond de recevoir le pardon pour les crimes commis pendant la Seconde guerre mondiale.

Le dernier accord du dialogue germano-polonais fut une visite en Allemagne de l'Ouest en septembre 1978. Pour le cardinal Wojtyła, ce fut un nouveau voyage dans ce pays. Il s'y était déjà rendu en 1974 et en 1977, et en 1975, il fut également en Allemagne de l'Est⁹¹. Lors de cette visite, il fut toutefois accompagné du cardinal Stefan Wyszyński, et ce fut le premier et l'unique voyage à l'étranger, en dehors du Vatican et de l'Italie, que fit le Primat du Millénaire après la Seconde guerre mondiale. Les étapes de ce voyage furent marquées par les centres historiques de la vie religieuse les plus importants de la République fédérale allemande⁹². La visite commença le 20 septembre 1978, et le premier lieu de rencontre des deux évêques fut le tombeau de Saint Boniface à Fulda. Les lieux suivants furent : Cologne, Nevigés, lieu de pèlerinage avec son sanctuaire marial, Munich et Dachau. Ils passèrent les derniers jours à Mayence, Bonn, puis de nouveau à Cologne d'où Wojtyła et Wyszyński firent leur voyage de retour⁹³. Cette visite confirma la volonté d'un dialogue sincère et le désir d'un accord. Mais elle fut surtout l'aboutissement du processus entamé sur les bancs du concile le 18 novembre 1965 : la voie du pardon et de la réconciliation. Lors de la réception donnée par le cardinal Joseph Höffner, le métropolitain de Cracovie déclara entre autres :

☪ Nous vivons dans une époque où l'évolution de l'Eglise, le développement des relations entre les personnes et les sociétés progressent et subissent à la fois de profondes transformations. [...] La mission

91 Cf. *Karol Wojtyła. W służbie Polonii i Kościołowi Powszechnemu*, choix et élaboration M. Jagosz, Kraków 1999, p. 195-198, 295-296.

92 Cf. A. Orszulik, *Przedmowa*, dans : *Stefan kardynał Wyszyński. Karol kardynał Wojtyła: spotkania w Republice Federalnej Niemiec*, réd. M. N. Rafiński, Poznań 1979, p. 5-6.

93 Cf. J. Moskwa, *Droga Karola Wojtyły*, vol. 1: *Na tron Apostołów 1920-1978*, p. 356.

de l'Église, la mission évangélique de la vérité et de l'amour se place, pour ainsi dire, au centre même des difficultés, des dangers et des contradictions apparus au sein de la grande famille humaine en raison des processus multidirectionnels de l'évolution contemporaine. L'Église a réalisé et réalise constamment son « *aggiornamento* », soit une « mise à jour », ce qui signifie un nouveau regard sur l'avenir, un nouveau regard sur l'histoire.

[...] Nous sommes ici pour atteindre, à travers tant de siècles, un commencement commun pour nos peuples dans la vérité de l'Évangile et dans la mission de l'Église. [...] A la lumière de cette vérité et de cette mission, nous souhaitons en quelque sorte jeter un regard nouveau sur l'histoire de nos peuples et de nos voisins, qui nous a été désignée par la Providence, et qui parfois a été un voisinage difficile au cours des siècles. Ceci nous est apparu d'une manière particulièrement douloureuse dans les années 1939–1945. Nous sommes conscients qu'en tant que pasteurs de l'Église, nous pouvons contribuer d'une manière particulière à une nouvelle forme fondamentalement différente des relations qui, dans le passé, ont été souvent si tragiques⁹⁴.

* * *

La période de Cracovie s'étendant sur quatre décennies (1938–1978) de la vie de Karol Wojtyła fut une période de découverte de l'Europe et de recherche de nouvelles formes de son évolution dans un monde divisé, guérissant ses blessures et bipolaire. Etudiant, ouvrier, jeune prêtre, professeur d'université, évêque, puis archevêque, le métropolitain de Cracovie a fondé son expérience de l'Europe sur la culture des civilisations anciennes et sur les valeurs chrétiennes. Le choix de ce système

94 *Z przemówienia Karola kardynała Wojtyły na przyjęciu wydanym przez Josepha kardynała Höffnera w Kolonii, 22 września 1978 roku, dans : Stefan kardynał Wyszyński, Karol kardynał Wojtyła: spotkania w Republice Federalnej Niemiec, p. 10.*

axiologique lui a permis de percevoir la beauté du Vieux Continent, de connaître son potentiel culturel et intellectuel, et de prêcher la nécessité de construire une unité européenne basée sur la subjectivité et la dignité de chaque être humain.

RÉSUMÉ

L'EXPÉRIENCE DE KAROL WOJTYŁA DANS LE DIALOGUE INTERNATIONAL ET L'INTÉGRATION EUROPÉENNE. IDÉES ET PRATIQUES CHOISIES DE L'ÉPOQUE CRACOVIENNE (1938–1978)

L'expérience de l'europanisme, du dialogue international, de l'accord et de l'intégration européenne constituent une part essentielle de la biographie de Karol Wojtyła dans sa période cracovienne (années 1938–1978). Parmi les nombreux événements qui ont influencé sa perception de l'Europe comme centre culturel et civilisationnel, il convient d'abord de mentionner ses études de philologie polonaise à l'Université Jagellonne. Ce sont ces études qui lui ont donné des bases solides en littérature et en art dramatique. Les années de la Seconde guerre mondiale : l'occupation, l'anéantissement de la population juive et son sort après la guerre ont également renforcé la valeur de l'unité européenne. Par contre, son voyage dans la Ville éternelle, la préparation de son doctorat et la possibilité de visiter les pays de l'Europe de l'Ouest ont renforcé l'importance du christianisme en tant qu'élément durable de consolidation de l'Europe. Son expérience du concile Vatican II qui lui permit de rencontrer les représentants de nations, de cultures et de races du monde entier fut exceptionnelle. Ce fut également un moment clé dans l'histoire du dialogue germano-polonais, dont le point culminant fut la visite en République fédérale allemande en 1978.

Mots clés : Karol Wojtyła, Europe, christianisme, dialogue, compréhension, intégration européenne, réconciliation germano-polonaise

ABSTRACT

KAROL WOJTYŁA'S EXPERIENCE OF INTERNATIONAL DIALOGUE AND EUROPEAN INTEGRATION. SELECTED IDEAS AND PRACTICE IN THE KRAKÓW PERIOD (1938–1978)

The experience of Europeanness, international dialogue, understanding and European integration form an important part of Karol Wojtyła's biography during the Kraków period (1938–1978). Among the many developments that influenced his perception of Europe – as a cultural and civilisational centre – his Polish language and literature studies at the Jagiellonian University are among the most important ones. They provided a solid foundation in literature and drama. The years of the Second World War: the time of the occupation, the annihilation of the Jewish population and its post-war fate also reinforced the value of European unity. Whereas his trip to the Eternal City, his doctoral work and the opportunity to visit Western European countries reinforced the importance of Christianity as a permanent consolidating element of the continent. The experience of the Second Vatican Council was revolutionary, creating an opportunity to meet with representatives of peoples, cultures and races from all over the world. It also became a key moment in the history of Polish-German dialogue, culminating in a visit to the Federal Republic of Germany in 1978.

Keywords: Karol Wojtyła, Europe, Christianity, dialogue, understanding, European integration, German-Polish reconciliation

BIBLIOGRAPHIE

Archives de l'Archidiocèse de Varsovie, Secrétariat du Primat de Pologne, Vatican, II 17/310.

Archives de l'Archidiocèse de Varsovie, Secrétariat du Primat de Pologne, Procès-verbaux des Conférences générales de l'épiscopat polonais, II 4/21.

- Białkowski M., *Działalność Karola Wojtyły na forum Konferencji Episkopatu Polski i jej komisji (1958–1978)*, „Przegląd Zachodni” 2018 n° 3, p. 197–232.
- Białkowski M., *Protokoły konferencji polskich ojców soborowych. Zbiór dokumentów 1962–1965*, Lublin 2019.
- Białkowski M., *Sobór Watykański II. Polska historia*, Warszawa 2022.
- Białkowski M., *Udział Karola Wojtyły w pracach Konferencji Episkopatu Polski i jej komisji specjalistycznych (1958–1978)*, dans : *Prymas i Papież. Studia poświęcone prymasowi Stefanowi Wyszyńskiemu i papieżowi Janowi Pawłowi II*, réd. M. Białkowski, W. Rozynkowski, Toruń 2021, p. 133–174.
- Blazynski G., *Pope John Paul II*, New York 1979.
- Bortkiewicz P., *Etos zjednoczonej Europy w nauczaniu Jana Pawła II*, „Życie i Myśl” 46 (1998) n° 1, p. 3–13.
- Burghardt M., *Wadowickie korzenie Karola Wojtyły*, Wadowice 2013.
- Chwalba A., *Okupacyjny Kraków w latach 1939–1945*, Kraków 2020.
- Czajkowski J., *Kardynał Sapieha*, Wrocław–Warszawa–Kraków 1997.
- Delong M., *Stanowisko Papieża Jana Pawła II wobec integracji europejskiej*, „Polityka i Społeczeństwo” 8 (2011), p. 37–52.
- Figlewicz K., *Kronika Katedry na Wawelu 1934–1982*, élaboration J. Urban, E. Zych, Kraków 2014.
- Iwańska K., *Dzieje i kultura Żydów w Wadowicach w latach 1864–1945*, Kraków 2016.
- Jakubczyk M., *Solvay i Karol Wojtyła*, Kraków 2020.
- Jan Paweł II – miara wielkości człowieka*, réd. D. Żukowska-Gardzińska, Warszawa 2020.
- Jan Paweł II i Europa*, réd. K. Kalinowska, B. Brodzińska M. Zamojska, Toruń 2009.
- Jan Paweł II, *Dar i tajemnica. W pięćdziesiątą rocznicę moich święceń kapłańskich*, Kraków 2005.
- Jan Paweł II, *Pamięć i tożsamość*, Kraków 2005.
- Jan Paweł II, *Przekroczyć próg nadziei*, Lublin 1994.
- Jan Paweł II, Rozmowa z młodzieżą z 7.03.1984, „L'Osservatore Romano” 1984 n° 3, p. 9.
- Jan Paweł II. Autobiografia*, choix J. Kiliańczyk-Zięba, Kraków 2003.

- John Paul II, *The united Europe of the future. Speech delivered in the European Parliament in Strasbourg on 11 October 1988*, dans : *Wizje Europy*, réd. A. Rotfeld, Warszawa 1989.
- Kalendarium życia Karola Wojtyły*, élaboration A. Boniecki, Kraków 1983.
- Karol Wojtyła. Odnowa Kościoła i świata. Refleksje soborowe*, choix et élaboration A. Dobrzyński, Rzym 2014.
- Karol Wojtyła. Vaticanum II: czas twórczego myślenia. Wypowiedzi soborowe*, wybór i élaboration A. Dobrzyński, Rzym 2014.
- Karol Wojtyła. W służbie Polonii i Kościołowi Powszechnemu*, choix et élaboration M. Jagosz, Kraków 1999.
- Karol Wojtyła–Jan Paweł II człowiek Soboru Watykańskiego II. W 60. rocznicę inauguracji obrad*, réd. M. Białkowski, Toruń 2023.
- Kościół krakowski w tysiącleciu*, élaboration P. Poniedziałek, Kraków 2000.
- Lecomte B., *Pasterz*, traduit par M. Romanek, H. Sobieraj, D. Zańko, Kraków 2006.
- Mieczysław Kotlarczyk, *Karol Wojtyła. O Teatrze Rapsodycznym*, introduction et élaboration J. Popiel, choix des textes T. Malak, J. Popiel, Kraków 2001.
- Młodzieńcze lata Karola Wojtyły. Wspomnienia*, réd. J. Kydryński, Kraków 1990.
- Moskwa J., *Droga Karola Wojtyły*, vol. 1: *Na tron Apostołów 1920–1978*, Warszawa 2014.
- Moskwa J., *Droga Karola Wojtyły*, vol. 2: *Zwiastun wyzwolenia 1978–1989*, Warszawa 2014.
- Moskwa J., *Droga Karola Wojtyły*, vol. 3: *W trzecie tysiąclecie 1990–1998*, Warszawa 2014.
- Moskwa J., *Droga Karola Wojtyły*, vol. 4: *Do domu Ojca. Ostatnia dekada*, Warszawa 2014.
- Nie tylko kroki. Historia Żydów krakowskich*, réd. E. Gawron, M. Galas, Kraków 2022.
- Nowy porządek wolności. Etyka społeczna Jana Pawła II – wizja dla zjednoczonej Europy*, réd. Ch. Böhr, S. Raabe, Kraków–Warszawa 2007.
- Paczyńska I., *Aktion gegen Universitäts-Professoren (Kraków, 6 listopada 1939 roku) i okupacyjne losy aresztowanych*, Kraków 2019.
- Riccardi A., *Jan Paweł II. Biografia*, traduit par K. Stopa, Częstochowa 2014.

- Skrzypczak R., *Personalista na soborze. Karola Wojtyły klucz do odczytania i realizacji Vaticanum II*, dans : *Karol Wojtyła – Jan Paweł II człowiek Soboru Watykańskiego II. W 60. rocznicę inauguracji obrad*, réd. M. Białkowski, Toruń 2023, p. 81–100.
- Skrzypczak R., *Karol Wojtyła na Soborze Watykańskim II. Zbiór wystąpień*, Kraków 2020.
- Słowo episkopatu Polski o bolesnych wydarzeniach z 21 marca 1968 r.*, dans : *Listy pasterskie Episkopatu Polski 1945–1974*, Paryż 1975, p. 518–519.
- Sowiński S., Zenderowski R., *Europa drogą Kościoła. Jan Paweł II o Europie i europejskości*, Wrocław 2003.
- Stefan kardynał Wyszyński, *Karol kardynał Wojtyła: spotkania w Republice Federalnej Niemiec*, réd. M. N. Rafiński, Poznań 1979.
- Szczyпка J., *Jan Paweł II. Rodowód*, Warszawa 1991.
- Szulc T., *Papież Jan Paweł II. Biografia*, traduit par Z. Uhrynowska-Hanasz, M. Wroczyński, Warszawa 1999.
- Świadek *Dziejów Narodu. Kardynał Adam Stefan Sapieha (1867–1951) w dokumentach archiwalnych*, vol. 1–5, rédaction de l'édition des sources J. Marecki, Kraków 2020.
- Trojański P., *Żydzi w województwie krakowskim 1981–1939. Studia statystyczne nad aktywnością społeczno-zawodową*, Kraków 2009.
- Urban J., *Karola Wojtyły – Jana Pawła II katedra na Wawelu*, Kraków 2009.
- Urban J., *Św. Jan Paweł II jako biskup krakowski*, Kraków 2020.
- Usiądek J., *Mysł polityczna papieża Jana Pawła II o integracji europejskiej*, dans : *Polska. Unia Europejska. Świat. Wybrane problemy*, réd. J. M. Fiszer, Warszawa 2007.
- Weigel G., *Kres i początek. Papież Jan Paweł II – zwycięstwo wolności, ostatnie lata, dziedzictwo*, traduit par M. Romanek, Kraków 2012.
- Weigel G., *Świadek nadziei. Biografia papieża Jana Pawła II*, traduit par M. Tarnowska et autres., Kraków 2005.
- Witkowska-Chrzczonevicz K., *Zagadnienie integracji europejskiej w nauczaniu Jana Pawła II – wybrane aspekty*, „*Studia Iuridica Toruniensia*” 29 (2021), p. 459–470.
- Włusek A., *Karol Wojtyła a Zagłada. Czy Jan Paweł II zasługuje na tytuł „Sprawiedliwego wśród narodów świata”?*, <https://historykon.pl/karol-wo->

Wojtyła-a-zagląda-czy-jan-pawel-ii-zasluguje-na-tytul-sprawiedliwego-ws-rod-narodow-swiata/2/ (20.08.2023).

Wojtyła K., *Kazanie na Areopagu. 13 katechez*, Kraków 2018.

Wojtyła K., *Mission de France*, „Tygodnik Powszechny” du 6.03.1949, p. 1–2.

Zapis drogi... Wspomnienie „Środowiska” o nieznanym duszpasterstwie księdza Karola Wojtyły, Kraków 2005.